



**EGLISE PROTESTANTE  
UNIE DE FRANCE**

communion luthérienne et réformée

**Région parisienne**

**SYNODE RÉGIONAL REGION PARISIENNE  
Paris  
19 & 20 NOVEMBRE 2022  
Cahier post-synodal**

**Eglise protestante unie de France en Région parisienne  
60 rue Rodier – 75009 PARIS**

## SOMMAIRE

I.	ADOPTION DU PROJET D'EMPLOI DU TEMPS	3
II.	COMPOSITION DU BUREAU DU SYNODE REGIONAL	3
III.	MESSAGE DU PRESIDENT	4
IV.	MODIFICATIONS DES STATUTS	13
V.	PROJET DE VIE REGIONALE	15
VI.	DECISIONS FINANCIERES	16
VII.	ELECTION DU MODERATEUR DU SYNODE REGIONAL 2023	17
VIII.	VŒUX ADOPTES	17
IX.	MONTANT DE L'OFFRANDE	19
	<b>ANNEXES :</b>	
	<b>Aumônerie</b>	
	<b>Listes des membres du Synode</b>	
	<b>Présentation du Service Médiation / Prévention des conflits</b>	

**Membres du Synode à voix délibérative inscrits : 158**

**Majorité requise pour les décisions : 79 voix**

---

## **I. ADOPTION DU PROJET D'EMPLOI DU TEMPS**

**Adopté avec 119 voix POUR**

---

## **II. BUREAU DU SYNODE**

### **• MODERATURE DU SYNODE 2022**

**Modératrice : Madame MARION GREGOIRE**

Le Président du Conseil régional propose à l'élection en qualité de vice-modérateurs :

**Pasteur Jean-François BLANCHETON**

**Elu : 124 voix POUR**

**Monsieur Loïc CORBASSON**

**Elu : 141 voix POUR**

### **• BUREAU DU SYNODE :**

En qualité de questeurs :  
Pasteur proposant Pierre-Adrien DUMAS  
Pasteure proposante Débora BARBOSA DE OLIVEIRA  
Pasteure proposante Caroline FOOTE  
Pasteure Pascale RENAUD-GROSBRAS  
Pasteur proposant Alain MAHAUD  
Pasteure proposante Géraldine WALTER

En qualité de secrétaires :  
Monsieur Emile BARBU, chargé de mission  
Développement WEB  
Assisté par le secrétariat régional

### **• AUMONERIE DU SYNODE :**

Pasteur Denis HELLER  
Raphaël WARNERY et Axel VALENTIN des EEUdF

### **• COMMISSION DES VŒUX :**

Pasteure Agnès ADELIN-SCHAEFFER  
Madame Flore de GRANDMAISON  
Pasteure Dominique HERNANDEZ  
Madame Joëlle HERSCHTEL-JORNOD

### III. MESSAGE DU PRESIDENT

#### De la fierté d'être là

*Accueillez-vous les uns les autres, comme Christ vous accueillis (Rm 15,7).* F & S, je me réjouis de vous revoir et je souhaite mettre notre Synode sous le signe de ce plaisir partagé et de la joie d'aller les uns vers les autres pour nous accueillir mutuellement. C'est une des trois invitations de la très belle « Charte pour une Église de Témoins » élaborée par notre dernier Synode National : 1. s'émerveiller de l'amour de Dieu, 2. aller vers les autres en nous ouvrant à l'accueil, 3. faire de la mission notre joie. L'émerveillement, l'accueil, la joie. Trois mots forts qui m'habitent au moment de vous parler et qui pourront nous inspirer quand nous réfléchirons ensemble à la mission de notre Église, au projet de vie régional et aux enjeux locaux. Or nous sommes si forts pour dire du mal de nous-mêmes, pour voir le verre à moitié vide, pour laisser l'esprit de jugement chevaucher nos paroles et nos pensées. Je proclame un moratoire sur les malédictions, ces mauvaises paroles qui nous accompagnent et nous stérilisent en nous coupant les ailes, les dénigrement de nous-mêmes et les postures blessantes pour les autres. Essayons ensemble l'émerveillement, l'accueil et la joie. Et puisqu'il est d'usage de toujours commencer ou terminer son discours par une citation de Paul Ricoeur, permettez-moi celle-ci : « Il n'y aurait pas de proclamation si la parole n'était elle-même puissante, c'est-à-dire si elle n'avait le pouvoir de déployer elle-même l'être nouveau qu'elle annonce.<sup>1</sup> »

#### Émerveillons-nous de l'amour de Dieu...

Or l'être nouveau est déjà là et c'est pour moi à chaque fois un émerveillement au fil de mes nombreux déplacements dans la région. Notre Église va bien et j'en suis le témoin privilégié. Je ne dis pas qu'elle va bien partout. Je dis qu'il est grand temps de mettre fin à la sinistrose qui habite parfois nos discours. Je suis témoin d'un élan vital formidable, un véritable bouillonnement de projets et d'envies aux quatre coins de notre région. Il est possible qu'on se sente démunis par manque d'argent, d'immeubles, de personnes, de temps, de jeunes. Mon émerveillement vient de ce désir qui naît justement au creux du manque qui laisse une place pour la venue de cet être nouveau en train d'advenir. Je sais que notre Église a soif comme la femme samaritaine au bord du puits (Jn 4,3-16). L'apathie et la résignation éteindraient la sensation de manque. Mais ce n'est pas du tout notre cas. Voilà pourquoi je dis que notre Église va bien. Elle a envie ! Elle a soif de vie vivante. Partout j'entends ce désir : de Poissy à Château-Thierry, de Dreux à Lagny-Chelles-Marne-la-Vallée, d'Étampes à la paroisse de l'Etoile, du Marais jusqu'à Enghien, de Sarcelles à la Rencontre. Partout, je vois des frères et des sœurs se lever pour essayer de construire, d'inventer, de créer, d'innover, de recommencer, de dynamiser, d'implanter, de relever.

Oui, je sais... J'ai lu, comme vous sans doute, le constat sans appel des sociologues<sup>2</sup> qui évoquent l'effondrement de la pratique religieuse et la sécularisation

---

<sup>1</sup> Paul Ricoeur, *La religion pour penser*, Paris, Seuil, 2021, p. 220.

<sup>2</sup> Danièle Hervieu-Léger, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003 ; Guillaume

galopante, fruit conjugué 1. d'une situation de pluralité qui relativise toutes les convictions et pousse à l'individualisation exacerbée du croire, 2. d'une différenciation fonctionnelle des domaines et des champs de compétence qui veut renvoyer la religion dans des cordes strictement spirituelles et 3. d'un constat de désenchantement du monde qui met en évidence une masse de plus en plus importante de nos contemporains qui se déclarent « sans religion » ou athées.

Mais j'ai appris aussi de leurs travaux que la sécularisation est un phénomène contingent. Elle est le fruit d'un processus historique qui aurait pu être totalement différent et qui, d'ailleurs, se vit tout à fait autrement sur d'autres continents où la pluralité religieuse est source de vitalité et de concurrence ! Cela signifie qu'il est possible de changer le cours de l'histoire. Ne serait-ce pas là une belle manière de penser notre mission ? Changer le cours de l'histoire... Notre rôle consisterait, nous dit Fritz Lienhard, à donner aux gens la possibilité de vivre et d'éprouver un bout d'histoire avec le Christ. Et ceci ne peut se faire que dans des lieux hybrides qui habitent une culture différente pour la relire et la transformer de l'intérieur, de ces « lieux hybrides » où l'Église se tient sur le seuil comme disait Laurent Schlumberger, à la fois religieux et mondains, à la fois ecclésial et social. Dans ces lieux, un travail de sanctification peut être effectué. J'emploie ce mot non dans son sens habituel de progression personnelle mais au sens propre du terme qui désigne l'acte de rendre saint quelque chose qui ne l'est pas, se servir d'un objet du monde pour le subvertir, le détourner de son usage initial et le consacrer à la Mission de Dieu : E-glise sur internet, le Scoutisme unioniste ; le concours de cantiques au Saint-Esprit ; les fêtes de village/quartier/voisins ; les associations d'Entraide ; l'Escale ; les conférences et autres rencontres faites d'intelligence partagée à Auteuil, à l'Oratoire, à Pentemont-Luxembourg, au St-Esprit...

Oui, je sais... Il faut regarder en face l'amenuisement constant des Églises luthéro-réformées en France et dans la vieille Europe. Nous savons tous que nous portons notre part de responsabilité dans ce processus et que c'est aussi le fruit de notre très grande difficulté à témoigner de manière explicite de ce que nous croyons. L'enfouissement et le témoignage indirect, nous savons faire mais nous savons aussi que cela ne produit pas de fruits. Pour nous justifier, nous parlons de pudeur et de peur du ridicule, de notre crainte de la manipulation et du prosélytisme, de notre perte de crédibilité et du discrédit du discours croyant dans la société, nous reconnaissons volontiers notre péché d'orgueil qui frappe notre prédication d'intellectualisme et qui rend compliquée la transmission à nos enfants. Nous sommes tous ouverts à la question de l'accueil et dans toutes les paroisses où je passe, c'est un véritable leitmotiv – presque un mantra – mais je sais aussi qu'on attend des gens accueillis qu'ils ne transforment pas trop notre très chère « Régglise Déformée de Rance » (comme disait en son temps le pasteur Christian Davaine). Accueillir certes mais sans changer notre manière de vivre notre culte, notre musique, nos cantiques et notre manière de prier... Oui, c'est vrai, nous le savons tous, nous portons notre part de responsabilité dans ce lent processus de résistance au changement.

Mais si je regarde notre réalité géographique et sociologique, je me demande s'il n'y a pas une redistribution du protestantisme luthéro-réformé. Cela demande à être vérifié par les spécialistes mais je crois savoir que le protestantisme réformé au

---

Cuchet, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien*, Paris, Seuil, 2018 ; Philippe Portier et Jean-Paul Willaime, *La Religion dans la France contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2021 ; Fritz Lienhard, *L'avenir des Églises Protestantes*, Genève, Labor et Fides, 2022.

XVI<sup>e</sup> siècle était un protestantisme pour les intellectuels, les nobles, les marchands et les personnes éduquées qui savaient lire. Un protestantisme urbain qui se déployait de villes en villes par les colporteurs et les marchands, utilisant les derniers outils de la modernité pour diffuser sa manière de comprendre l'Évangile. Ce protestantisme a été éradiqué pendant les guerres de religion puis par la persécution. Toute l'élite économique et intellectuelle a dû fuir au Refuge tandis que les petites gens se réfugiaient au Désert dans les campagnes du Poitou, de la montagne du Tarn, des Cévennes, de la Drôme et de l'Ardèche... transformant le protestantisme du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle en protestantisme rural. Chaque village reculé avait son temple et son pasteur. C'est ce protestantisme rural qui est en train de mourir alors que le protestantisme urbain, lui, se porte plutôt bien. Partout dans les grandes villes ou presque, les paroisses grandissent : Lyon, Marseille, Toulouse, Lille, Nantes... et la région parisienne. Notre protestantisme luthéro-réformé français est sans doute en train de redevenir ce protestantisme urbain qu'il était au XVI<sup>e</sup>. Cela crée une situation de déséquilibre et donne une responsabilité accrue à notre région parisienne. Nous ne vivons pas la même crise que les autres régions et nous leur devons notre solidarité fraternelle accrue. Voilà pourquoi nous n'avons pas baissé notre contribution aux dépenses nationales parce qu'elle dit notre solidarité avec les autres régions qui sont beaucoup plus impactées que nous par cette lente et inexorable érosion du protestantisme rural. Non seulement nous devons partager plus mais nous devons aussi assumer notre position privilégiée de milieu urbain qui concentre l'essentiel de la population, des richesses et des opportunités professionnelles. Nous devons grandir parce que c'est possible et beaucoup plus facile qu'au fin fond des Cévennes.

## Faisons de la Mission de l'Église notre joie

Nous le devons... Est-ce que l'obéissance à un devoir est un bon moteur, une source féconde pour notre mission ? Il s'agit sans aucun doute pour nous de répondre à un commandement qui met en route : *Allez, faites de toutes les nations des disciples...* (Mt 28,16-20). Fritz Lienhard nous le rappelle : « Une église qui n'est pas missionnaire est une église démissionnaire », qui fuit sa responsabilité, infidèle à Celui qu'elle prétend servir. À côté ou par-delà l'obéissance, l'engagement missionnaire peut être aussi une réponse à une grâce reçue : *Je ne possède ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche !* disait l'apôtre Pierre (Actes 3,6-7). « Une église qui n'est pas missionnaire est une église égoïste et autocentrée » qui prétend garder pour elle ce qu'elle a reçu par grâce. Dans cet esprit, il s'agit moins d'une communication de l'Évangile comme message que d'une communication de l'existence, comme disait Kierkegaard. Et puis, notre mission peut être vécue comme un service rendu en réponse à un appel au secours, à la manière de Jésus qui demande *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* (Mc 10,48-49, Actes 16,9). « Une église qui n'est pas missionnaire est une église sourde et aveugle à la souffrance du monde. »

Tout cela participe de la diversité réelle et légitime de notre Église et je me demande si, tout compte fait, il ne faut pas se réjouir des tensions qui existent entre ces différentes manières d'aborder la mission dans notre Église... J'avoue qu'il m'arrive d'être agacé par cette manière récurrente de dénigrer ce que font « les autres » (ceux d'en face) mais, au fond, n'est-il pas souhaitable que la tension soit maintenue ? Si l'un de ces modèles missionnaires devait s'imposer face aux autres, n'en serions-nous pas appauvris, amoindris, rabougris ? Mais il est vrai que tout dépend de l'état d'esprit qui nous anime...

A Jacques et Jean qui en appellent au feu du ciel pour consumer ceux qui auraient l'outrecuidance de résister à leur élan missionnaire, Jésus oppose une question de fond : *vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés !* (Luc 9,51-56) Posons-nous la question : quel Esprit nous anime ? André Dumas peut nous aider à y voir plus clair en revenant à la définition même de l'Église telle que Dietrich Bonhoeffer la pense<sup>3</sup> : « [L'Église] n'est ni une société religieuse constituée par des individus soucieux d'auto-affirmation sociologique, comme le disait Ernst Troeltsch, ni le Jean-Baptiste de l'événement de la Parole, comme le disait le premier Karl Barth, ni la médiation sacrée et infaillible du salut comme dans le catholicisme. L'Église est la présence du Christ, comme le Christ est la présence de Dieu. L'Église, c'est le Christ existant en tant que communauté.<sup>4</sup> » Et Bonhoeffer de préciser : « L'Église est le transpercement du monde par la merveille, par la présence du Dieu vivifiant, qui appelle de la mort à la vie.<sup>5</sup> » Le transpercement du monde... Il ne s'agit donc pas de penser la croissance de l'Église comme une réponse au lent déclin numérique ni de penser la mission comme une stratégie de croissance mais bien comme une réalisation de l'être de l'Église : rendre le Christ présent au cœur du monde, donner corps, continuer l'incarnation dans la réalité d'aujourd'hui. Cet être missionnel de l'Église est au fond un travail de réconciliation et d'unité de l'être et de l'acte, de l'essence et de l'existence, un acte de salut qui sort l'humanité de cette déchirure désespérante de ne pas faire ce qu'elle est, de ne pas correspondre à son moi profond. Je rêve d'une Église qui ne se préoccupe pas de son devenir mais de faire ce pour quoi elle est. Quand on fait ce que l'on est, enfin à sa place sans se renier, sans s'auto-censurer, sans se perdre en route, sans devoir jouer des coudes pour exister sur le marché du religieux, sans stratégie de "comm" pour séduire ou pour choquer et gagner la guerre de l'attention<sup>6</sup>, alors, une joie imprenable nous habite et nous transfigure. Rendre le Christ présent dans le monde. Voilà l'Être de l'Église et la source de sa joie.

## Quels services rendus ?

Alors, comment faire ? Quels pourraient être les modes de présence du Christ dans un monde en feu, athée, sécularisé voire opposé au christianisme ? Aux disciples qui incitaient Jésus à renvoyer les foules pour qu'elles se trouvent gîte et couvert, la réponse "*Donnez-leur vous-même à manger*" (Luc 9,10-17) sonne comme un renvoi dans nos buts : il n'y a pas de délégation de mission comme il y a une délégation de service public. On ne peut pas demander à d'autres d'être l'Église à notre place ! On ne peut pas se contenter de donner un chèque pour que d'autres agissent à notre place. Dans sa lettre de prison du 03 juillet 1944, Bonhoeffer écrit à son ami Eberhard Bethge : « L'Église doit sortir de sa stagnation. Il nous faut respirer au grand air de la confrontation spirituelle avec le monde. Il nous faut même risquer de dire des choses contestables, pourvu que des questions vitales soient soulevées.<sup>7</sup> » Et des questions vitales il y en a ! Aimer et être aimé ? Comment vivre une vie digne ? A quoi ça sert de vivre ? Que pouvons-nous espérer ?

---

3 André Dumas, *Dietrich Bonhoeffer, une théologie de la réalité*, Genève, Labor et Fides, 1968, p. 99.

4 Dietrich Bonhoeffer, *Sanctorum Communio*, Genève, Labor et Fides, 2022, p.93.

5 D. Bonhoeffer, « Qu'est-ce que l'Église ? » [1933], cité par A. Dumas, *ibid*, p. 328.

6 Yves Citton, *Pour une écologie de l'attention*, Points Essais, Seuil, 2021, p.263.

7 D. Bonhoeffer, *Résistance et soumission*, Lettre du 3 juillet 1944, Genève, Labor et Fides, 2006.

### **1. Koinonia :**

C'est un besoin vital que d'aimer et être aimé, exister pour quelqu'un. C'est même le premier des besoins des nouveaux nés. Parce que nous sommes des êtres de relation, tous les humains ont besoin d'affection, d'amour, de tendresse et de réconfort. *Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien*, dit l'apôtre Paul (1 Co 13,2). J'aime donc je suis. Je me sens aimé et cela me donne des ailes, une puissance de vie incomparable.

Et ça, nous savons le faire et le vivre. Nous savons créer du lien, offrir une communauté, générer un sentiment d'appartenance et de sécurité, le sentiment de faire corps, d'appartenir à une famille, de faire un avec les autres comme une corde tressée de fils multiples : *une corde à trois brins ne rompt pas facilement...* (Ecc 4,12)

En ce sens, nos repas communautaires sont notre première et sans doute notre plus grande force : "Chez nous on mange bien !" ai-je entendu aussi bien au Vésinet qu'à Sancerre ou à Villeneuve-Saint-Georges... Le Corps du Christ s'incarne dans la vie communautaire de nos Églises Locales et c'est un véritable service public que nous offrons. Pas besoin de diplôme ou de formation... *Persévérez dans l'amour fraternel*, dit l'épître aux hébreux, *N'oubliez pas l'hospitalité ; car en la pratiquant, certains ont accueilli des anges sans le savoir* (Heb 13,1). L'amour constitue la porte d'entrée vers le Christ et avec lui tous les mots qui parlent du lien fraternel : la paix, le pardon, la communion, la réconciliation, l'amitié, la fraternité, la promesse, l'engagement... Pour en parler, depuis 2000 ans, les chrétiens utilisent le mot grec de *koinonia* (*communion*).

### **2. Diakonia :**

Autre besoin vital : mener une vie digne et belle. Nombreux sont nos contemporains qui se sentent paralysés dans une vie empêchée (en - péché). Dans l'impossibilité d'être acteur de leur propre existence, certains se sentent manipulés et s'enfoncent dans le complotisme, d'autres se croient floués par le système à toujours regarder passer les trains et cela provoque colère, révolte et violence comme celle des gilets jaunes. Tous, nous avons besoin de manière vitale d'attention, de reconnaissance, de valorisation personnelle et de réussite.

Et cela aussi nous savons le faire, depuis toujours il y a eu des « diacres » dans nos Églises qui se chargent d'aider les gens à se relever. Rendre l'homme capable de sa propre existence, disait Ricoeur. Et pour cela, la quasi-totalité de nos Églises locales ont développé depuis fort longtemps des services et des activités d'entraide et de diaconie. Certains disent que c'est de l'amour en actes. Sans doute. Moi j'aime à penser que remettre des gens debout c'est une manière de propager la résurrection. Le service rendu au monde est celui d'offrir à ceux qui en ont besoin de vivre une vie vivante et digne et pas seulement de survivre dans la jungle. Donner corps au Christ ressuscité fait partie de l'Être de l'Église. Le mot grec utilisé pour en parler est *diakonia* (*diaconie*).

### **3. Marturia**

Il y a une 3<sup>ème</sup> question vitale que tout le monde se pose : "A quoi ça rime de vivre ? Pourquoi je suis là ?". Confrontés à la folie d'un monde qui nous échappe par ses changements trop rapides, nombreux sont ceux qui pensent leur vie insignifiante et absurde. Nous avons tous besoin de comprendre et de mettre du sens et de la rationalité dans notre existence et nombreux sont ceux qui, en ce moment, se sentent prêts à tout quitter pour changer de vie.



Et une fois encore, nous savons le faire. C'est même, si j'ose dire, notre cœur de métier ! Aider à réfléchir sa propre existence pour qu'elle retrouve sa liberté. Donner du sens pour ne plus subir mais (re)devenir acteurs, libres et responsables. Aider à sortir de l'éclatement, de la dispersion, de l'absurdité, du non-sens par l'unification de soi.

Il faut dire que dans ce domaine, il ne s'agit pas d'enseigner. Nous ne savons rien de plus que les autres qui pourrait être donné à croire. Mais nous pouvons tous témoigner de ce que nous vivons et qui donne du sens à notre existence. Nous ne sommes pas en position de surplomb mais en situation de chercheurs de vérité, des compagnons au cœur de la société. Mais nous pouvons prendre notre place dans l'espace public sans nous excuser d'être là. Pussions-nous arrêter de nous auto-effacer dans notre compréhension falsifiée de la laïcité ! Nous pouvons continuer humblement à réfléchir avec les autres pour partager notre expérience de la vérité, et témoigner de ce qui fait sens pour nous. Nous pouvons, inlassablement continuer à démystifier les idoles qui nous entourent, parce que nous tenons l'intelligence de la foi pour essentielle à la liberté de conscience. Et la liberté de conscience comme la mère de toutes les libertés parce qu'elle est le lieu où Dieu nous tient pour son vis-à-vis. Elle est le lieu de l'inhabitation de Dieu au cœur de la réalité du monde. Le terme grec que les chrétiens utilisent pour en parler est *marturia* (témoignage).

#### **4. Liturgia :**

Et puis, last but not least, nous avons tous besoin d'une vie plus grande que soi, toucher l'essentiel, l'absolu, l'éternité et être portés par une vision pour l'avenir, des projets possibles, des valeurs à défendre, porteurs d'une espérance. Pensez à ces jeunes qui ne voient aucune issue à la crise climatique et sombrent dans le désespoir d'une catastrophe inéluctable. Nous avons tous besoin de sacré, de transcendance.

A quoi sert l'Église si ce n'est pas elle qui aide les gens à faire le lien avec Dieu ? N'est-ce pas notre rôle que de susciter les occasions d'une rencontre personnelle avec le Christ ? Que fait l'Église si ce n'est d'offrir un temps à part, un temps hors du temps, pour se connecter avec l'éternité, l'immensité, l'océanique, l'absolu ? N'est-ce pas notre rôle d'offrir à nos contemporains des lieux de lenteur et d'éternité quand tout s'accélère et se précipite ? Offrir un temps de silence, de méditation et d'écoute quand le monde est dans la vocifération assourdissante ? Le culte, la prière et la lecture de la Bible. Par eux et grâce à eux, s'offrent à vivre un sentiment de plénitude et de joie par la gratitude de recevoir un cadeau immérité et immense, la jubilation intense de la rencontre qui bouleverse, l'expérience religieuse universelle de contact avec l'absolu, la transcendance, le numineux<sup>8</sup>. 4<sup>ème</sup> marque de l'Église, nous parlons de *liturgia* (liturgie).

*Koinonia, diaconia, marturia, liturgia*. 4 modes de présence du Christ au cœur de notre réalité. La mission de l'Église ne réside pas dans un faire, une stratégie, un business plan mais dans un être, et même, 4 différentes manières d'être qui n'imposent rien mais qui proposent des ressources, un fonds à disposition pour y puiser de quoi réparer le monde : l'attention au plus petit dans la vérité de l'amour, la parole de liberté qui arrache à la paralysie d'une vie engluée, la joie imprenable de la rencontre essentielle, l'instant d'éternité qui advient et qui change la vie, une réconciliation harmonique du croire et du réel, une vie vivante où l'on fait enfin ce que l'on est, en adéquation avec sa propre existence, avec et pour les autres,

---

<sup>8</sup> Cf. Fritz Lienhard, *op. cit.*, p.186.

faiseur de paix et partageur de joie dans le monde. Et *tout ceci*, dit l'épître aux Éphésiens, en vue de l'œuvre du service et de l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, nous prendrons ensemble une stature parfaite d'adultes, à la mesure de la plénitude du Christ (Eph 4,13). Au fond, ce que notre Église offre au monde, c'est un laboratoire, dans les 3 significations du mot « laboratoire »...

## L'Église comme laboratoire

### 1. Le laboratoire, comme lieu d'expérimentation

Fritz Lienhard nous fait remarquer que « le verbe latin *perior*, à l'origine du terme "expérience", parle d'abord d'éprouver. L'expérience est une affaire sensorielle. (...) l'expérimentation représente la condition d'une connaissance fiable. (...) Le détenteur de la connaissance ainsi acquise est désigné comme un "expert".<sup>9</sup> » La vérité aujourd'hui est toujours une vérité subjective éprouvée par l'expérience. Pussions-nous penser nos Églises comme des lieux d'expérimentation. Expérimentation d'une vie communautaire joyeuse (*koinonia*), expérimentation d'une résurrection par le secours d'une main fraternelle (*diaconia*), expérimentation d'une vie vivante libérée par grâce (*marturia*), expérimentation d'une rencontre personnelle avec Dieu (*liturgia*). Nous pouvons faire de notre Église un lieu où on laisse une place à l'inattendu, à l'inespéré, à ce qui n'existe pas encore pour se laisser pousser vers l'avant, où l'on donne la possibilité de plonger en confiance dans l'incertitude de l'avenir dans la certitude que *tout est possible pour celui qui croit* (Mc 9,23). « Dieu c'est le fait que tout est possible.<sup>10</sup> » disait Kierkegaard. Chez nous on essaye de vivre les règles du Royaume et du Sermon sur la Montagne pour ensemer le monde. Dans notre Église, on doit pouvoir expérimenter un droit à l'essai, à l'erreur, à l'échec. S'autoriser à faire des tentatives nécessite un climat de sécurité et un environnement propice et favorable à la confiance, un lieu où est suspendu (pour un temps) la tyrannie de l'évaluation et de l'efficacité.

### 2. Le Labor-(atoire), le lieu d'un travail sur soi

Venir dans notre Église, c'est choisir de se laisser travailler de l'intérieur par une parole, par une rencontre, par une réflexion, par une intelligence du sens. Cette remise au travail d'une vie paralysée permet de se remettre en route, redevenir un être en train de se construire, d'une existence ni achevée ni tournée sur elle-même dans la difficulté d'être soi, dirait Kierkegaard. Nous parlons ici d'une participation active et volontaire au processus de transformation et d'édification. Il y a là une dimension d'effort dans la durée et de pénibilité possible (travail = *tripalium*) dans la persévérance et dans les effets de résistance structurelle et d'opposition au changement. Faire de notre Église un laboratoire signifie offrir un lieu où l'on se pose des questions ensemble dans la recherche du sens et où se confrontent des avis divergents dans un travail de l'écart pour faire advenir l'inouï, au sens de ce qui n'est « pas encore entendu » comme le propose le philosophe François Jullien<sup>11</sup>.

### 3. Le (lab)-oratoire comme lieu d'une contemplation

---

<sup>9</sup> Fritz Lienhard, *op. cit.*, p.182.

<sup>10</sup> Søren Kierkegaard, *Traité du désespoir*, Paris, Gallimard, 2003.

<sup>11</sup> François Jullien, *De l'écart à l'inouï. Un chemin de pensée*, Paris, Carnets de L'Herne, 2019.

Je pense ici à Mt 6,26-29 : *Regardez les oiseaux du ciel et les lys des champs... ou au Psaume 8 : Éternel notre Dieu, que ton nom est magnifique sur toute la terre ! Quand je regarde tes cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as établies : qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme pour que tu prennes garde à lui ?* La prière devient l'expérience d'une admiration, dans l'expérience de la beauté qui sauvera le monde (Prince Mnouchkine dans « l'Idiot » de Dostoïevski). Pussions-nous apprendre à suspendre notre esprit de critique pour nous laisser aller (un instant !) dans un lâcher-prise au cœur d'une expérience esthétique autant que mystique du ressenti émotionnel devant le beau, le bien et le bon, dans l'articulation des 3 pour jouir de la vie vivante dans l'instant. A l'inauguration du nouveau temple de Noisy le Grand, je confessais le péché des réformés d'avoir souvent confondu le sobre et le moche ! Pussions-nous nous en souvenir en gérant nos bâtiments : sans doute nous faut-il apprendre à nous défaire des lieux moches et à être très attentifs en construisant nos nouveaux lieux de culte (Champigny, Versailles, Étampes, LCMLV). Nous devons penser nos temples et nos églises comme des espaces consacrés, mis à part et préservés de l'exigence communicationnelle qui vampirise l'attention, propice à la contemplation mystique qui élimine les parasitages, comme une vacuole qui protège par l'isolement temporaire qu'elle propose. Parce que venir au culte, c'est offrir un instant qui fait date et focalise l'attention tout entière, provoquant l'intense jubilation d'une pure présence qui ne peut pas s'enfermer. C'est offrir l'expérience du silence de la pure réception et de la lenteur qui savoure l'instant dans une pure gratitude, réception de la grâce d'être soi devant Dieu. Croire, c'est reconnaître sa propre vie comme promesse et comme don.

## Ouvrons-nous à l'accueil !

Nous sommes donc tous différents dans notre manière de donner corps à l'Église et cela fait partie de l'identité de notre EPUdF de faire vivre cette différence dans la recherche ni du consensus ni de la fusion mais bien dans la tension féconde des différentes manières d'être protestants. Pour en parler, Bonhoeffer reprend 3 métaphores nietzschéennes (*Ainsi parlait Zarathoustra*) : le chameau, le lion et l'enfant<sup>12</sup>... Je vous laisse vous identifier dans l'une ou l'autre de ces métaphores. Le chameau vient de loin et va loin, il est chargé et marche en caravane pour transmettre et porter pour nous le poids des savoirs qui traversent les déserts, il porte la tradition et l'histoire de notre identité, la théologie et les murs des temples séculaires. Il porte la permanence d'une Parole qui nous porte depuis des siècles. Elle parle avec les sages et les prophètes. Le chameau nous rend capables de parler en notre nom propre, d'agir pour réparer le monde, de raconter notre identité, d'assumer nos choix et notre responsabilité. Capables de prendre notre juste place dans ce monde. Ni trop ni pas assez. Sans s'excuser d'être.

Le lion, lui, est combatif et affirmatif : il n'a pas peur de porter le combat devant une situation qui se dégrade et qui inquiète quand l'avenir devient incertain. Le lion assume un combat pour la liberté de penser autrement avec un regard qui vient du dehors, libre parce que non déterminé par les circonstances mais à l'écoute de cette Parole qui nous vient d'ailleurs. La liberté si chère à Jacques Ellul dans son combat contre le conformisme qui guette toujours l'Église quand elle parle comme tout le monde, quand rien dans sa parole ne la différencie de ce qu'on entend

---

12 André Dumas, *op. cit.*, p. 79-80.

partout ailleurs, qui consonne avec l'air du temps et les indignations sélectives de l'époque, quand ce qu'elle dit ne change en rien la réalité.

Ensemble, puissions-nous essayer d'être comme l'enfant que Jésus met au centre (Mt 18,3). L'enfant désarmé et confiant, l'enfant (pas l'infantile capricieux du « tout-tout-de-suite ») est nouveau commencement, ouverture vers l'avenir, à la fois non puissance et désir de grandir, quête de l'autre et dépendance radicale. L'enfant c'est aussi l'innocence de celui qui ne sait pas, qui ne prétend pas connaître qui est Dieu mais il en connaît le principe et le bénéfice de sa présence qui est celui d'une vie vivante où on ne descend pas du vélo pour se regarder pédaler, où l'on vit de sa belle vie en accord avec ce que l'on est. « Seul l'enfant, disait Bonhoeffer, sait vivre son présent à partir de son futur. Il est naturellement sa possibilité eschatologique.<sup>13</sup> » L'enfant est « celui qui ne regarde plus en arrière vers lui-même, mais qui, loin de lui-même regarde vers la révélation de Dieu, vers Christ, celui qui est né hors de l'étroitesse du monde devient vers la largeur du ciel, ce qu'il était et cependant n'était jamais, un enfant.<sup>14</sup> » Puissions-nous apprendre à devenir des enfants !

---

13 Dietrich Bonhoeffer, *Acte et être*, p. 121.

14 Dietrich Bonhoeffer, *ibid*, page 139.

## IV. MODIFICATIONS DES STATUTS

### Modifications des statuts des Associations culturelles

Le synode régional de la région parisienne réuni les 19 et 20 novembre 2022 à Paris,

Vu la Constitution, article 36, §§ 3 et 6,

Vu l'article 68 de la loi du 24 août 2021, modifiant l'article 19 de la loi du 9 décembre 1905,

1. Afin de permettre le dépôt du dossier prescrit par le nouvel article 19-1 de la loi du 9 décembre 1905,

Emet un avis favorable à la proposition de modification des statuts-type des associations culturelles soumise par le conseil national :

A l'article premier, 5<sup>o</sup> alinéa, nombre minimal de membres de l'association ramené à sept,

A l'article 5-1, fin du 1<sup>er</sup> alinéa, suppression du mot « quadriennales » après « élections »,

A l'article 7, numérotation 7.1 de l'actuel article et adjonction d'un article 7.2 rappelant que pour toutes les décisions relatives aux ministres du culte, l'association se réfère à la Constitution et aux Règlements de l'EPUDF.

2. Afin de permettre la tenue des assemblées générales des associations culturelles appelées à approuver la nouvelle rédaction des statuts, qui doivent être joints au dossier à déposer avant le 30 juin 2023, en application de la nouvelle rédaction de la loi du 9 décembre 1905,

Donne son accord pour que les modifications susmentionnées soient décidées, au vu de l'avis des synodes régionaux, à titre dérogatoire par le conseil national au lieu et place du synode national.

---

**Texte adopté : 132 voix POUR, 1 CONTRE**

### Modification des statuts-type des associations culturelles à vocation régionale

Le synode régional de la région parisienne réuni les 19 et 20 novembre 2022 à Paris,

Vu la Constitution, article 36, §§ 3 et 6,

Vu l'article 68 de la loi du 24 août 2021, modifiant l'article 19 de la loi du 9 décembre 1905,

1. Afin de permettre le dépôt du dossier prescrit par le nouvel article 19-1 de la loi du 9 décembre 1905,

Emet un avis favorable à la proposition de modification des statuts-type des associations culturelles à vocation régionale soumise par le conseil national :

A l'article premier, 5° alinéa, nombre minimal de membres de l'association ramené à sept,

A l'article 6-1, fin du 1<sup>er</sup> alinéa, suppression du mot « quadriennales » après « élections »,

A l'article 8, numérotation 8.1 de l'actuel article et adjonction d'un article 7.2 rappelant que pour toutes les décisions relatives aux ministres du culte, l'association se réfère à la Constitution et aux Règlements de l'EPUdF.

2. Afin de permettre la tenue des assemblées générales des associations cultuelles appelées à approuver la nouvelle rédaction des statuts, qui doivent être joints au dossier à déposer avant le 30 juin 2023, en application de la nouvelle rédaction de la loi du 9 décembre 1905,

Donne son accord pour que les modifications susmentionnées soient décidées, au vu de l'avis des synodes régionaux, à titre dérogatoire par le conseil national au lieu et place du synode national.

---

**Texte adopté : 139 voix POUR, 1 CONTRE**

Le synode de la région parisienne réuni les 19 et 20 novembre à Paris,

Transmet un avis positif à l'ajout d'un article 7 bis aux statuts de l'union nationale :

Article 7 bis

Le vote par procuration est interdit au sein de tous les ministères collégiaux.

Avec l'accord de la majorité des membres qui ont été élus au Conseil ou au Bureau, peuvent prendre part à leurs décisions les membres de ces instances qui participent à la réunion par des moyens de visioconférence ou de télécommunication permettant leur identification et leur participation effective à une délibération collégiale.

De même, les membres du Bureau peuvent aussi délibérer par échanges d'écrits transmis par voie électronique.

En tant que de besoin, les modalités d'application de ces dispositions peuvent être précisées par le Règlement d'application des articles 9 et 12 de la Constitution.

---

**Texte adopté : 134 voix POUR, 2 CONTRE**

## **V. PROJET DE VIE REGIONALE**

Le synode régional de la région parisienne réuni les 19 et 20 novembre 2022 à Paris, en tenant compte des propositions du synode et en collaboration avec les services, ministres et autres acteurs éventuellement concernés,

encourage le Conseil Régional à poursuivre les chantiers suivants :

- **Service communication**

**Chantier adopté : 95 voix POUR**

- **Service formation**

**Chantier adopté : 114 voix POUR**

- **Groupements d'intérêts communs**

**Chantier adopté : 105 voix POUR**

- **E-glise**

**Chantier adopté : 104 voix POUR**

- **Jeunesse – Jeunes actifs – Scoutisme unioniste**

**Chantier adopté : 115 voix POUR**

- **Créations de nouvelles implantations**

**Chantier adopté : 86 voix POUR**

- **Redynamiser les « petites » Eglise par le compagnonnage avec les « grosses » Eglises**

**Chantier adopté : 108 voix POUR**

- **Enjeux spirituels de la crise écologique et climatique**

**Chantier adopté : 112 voix POUR**

- **Diaconie**

**Chantier adopté : 97 voix POUR**

## VI. DECISIONS FINANCIERES

### 1. Affectation du résultat

Le synode régional de l'Église protestante unie de France en région parisienne, réuni à Paris les 19 et 20 novembre 2022,

- prend acte que le résultat opérationnel de l'exercice 2021 est déficitaire de -11 182,09 € et décide d'imputer cette perte sur la réserve générale qui passe de 941 625,88 € à 930 443, 79 €.
- prend acte que le résultat de l'exercice 2021 du Fonds immobilier (FSIR) est déficitaire de - 8 451,80 € et que le Fonds passe de 228 824,75 € à 220 372, 95 €.

**Adoptée : 136 voix POUR, 0 CONTRE**

---

### 2. Montant des cibles 2023

Le synode régional de l'Église protestante unie de France en région parisienne, réuni à Paris les 19 et 20 novembre 2022, arrête le montant total des contributions des Églises locales pour l'année 2023 à la somme de : 4 268 673 €

**Adoptée : 132 voix POUR, 2 CONTRE**

---

### 3. Budget 2023

Le synode régional de l'Église protestante unie de France en région parisienne, réuni à Paris les 19 et 20 novembre 2022,

Fixe le budget de charges de fonctionnement de la région parisienne à 4 160 673 €.

Ce montant comprend notamment les éléments suivants :

- Titre A (versements à l'Union Nationale) : 1 720 000 €
- Titre B (traitement des ministres en poste dans la région) : 1 777 373 €
- Titre C (fonctionnement de la région parisienne) : 403 300 €
- Titre D (Service Protestant de Mission - DEFAP) : 260 000 €

Total autres charges (amortissements + coût net des impayés) : 105 000 €

L'ensemble faisant apparaître un résultat opérationnel excédentaire de 3 000 €.

**Adoptée : 128 voix POUR, 4 CONTRE**

---

### 4. Cotisation annuelle 2023 pour l'ASEMEPUF-RP

Le synode régional de l'Église protestante unie de France en région parisienne, réuni à Paris les 19 et 20 novembre 2022, maintient le montant de la cotisation annuelle de l'ASEMEPUF-RP pour l'année 2023 à 200 € pour chaque Église locale.

**Elus : 138 voix POUR, 0 CONTRE**

---



## VII. ÉLECTION DU MODERATEUR DU SYNODE REGIONAL 2023

Le Président du Conseil régional propose à l'élection en qualité de modérateur le pasteur Jean-François BLANCHETON.

**Elu : 119 voix POUR**

(Emmanuel ROUANET a obtenu 9 voix et Jean-Pierre ANZALA a obtenu 1 voix)

---

## VIII. VŒUX

### Vœu n°1

Constatant l'anxiété croissante de la société et en particulier de la jeunesse face à la crise écologique et climatique, ainsi que la radicalité des changements des modes de vie qui vont s'imposer à tous,

Considérant que la situation nécessite une conversion des cœurs quant à notre rapport d'humains à la création, quant aux modalités de partage des ressources de la terre, quant à la dimension évangélique de la sobriété, Dans la continuité des réflexions et décisions du synode national de Sète en 2021,

Le synode régional EPUDF RP réuni à Paris les 19 et 20 novembre 2022 invite le Conseil régional à :

1. Encourager les Églises locales à intégrer le souci de la création dans tous leurs projets ;
2. Initier la constitution d'une équipe régionale Ecologie et Justice climatique chargée de :
  - contribuer à la réflexion théologique portée par le réseau Bible et Création, et la relayer en région
  - mettre en lien les Églises locales engagées dans la démarche Église Verte et promouvoir celle-ci
  - être un relais d'amplification à double sens des initiatives locales et nationales dans le champ du rapport à la création et de l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ au cœur de ces difficultés.

**Adopté : 124 voix POUR**

---

### Vœu n°2

Considérant que la rémunération des ministres a été augmentée de 3,5% en 2022 et que l'augmentation prévue en 2023 est de l'ordre de 4%,

Considérant que les principaux postes de dépense des pasteurs concernent la nourriture et l'habillement et que ces deux postes ont augmenté respectivement de 12% en 2022 et augmenteront probablement de 15% en 2023 selon les anticipations de l'INSEE,

Le synode régional de l'EPUdF région parisienne réuni à Paris les 19 et 20 novembre 2022 demande au synode national de tenir compte de cet état de fait dans l'ajustement des rémunérations des ministres pour 2023.

**Adopté : 105 voix POUR**

---

### **Vœu n°3**

Le Synode régional de l'EPUdF RP réuni à Paris les 19 et 20 novembre 2022 demande au Conseil régional de se rapprocher de l'Institut Protestant de Théologie afin de créer ensemble (Église et Université) une formation initiale adaptée pour les prédicateurs.

**Adopté : 84 voix POUR**

---

### **Vœu n°4**

- Prenant acte de la loi du 31 janvier 2022 (L n°2022-92) qui interdit et sanctionne "les pratiques, les comportements ou les propos répétés visant à modifier ou à réprimer l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, vraie ou supposée, d'une personne et ayant pour effet une altération de sa santé physique ou mentale" (Art. 225-4-13),

- Rappelant qu'au sein de l'Eglise Protestante Unie, l'accueil est inconditionnel et que les critères de sexe, de genre ou d'orientation sexuelle ne sont pas des critères d'accueil, d'engagement et de responsabilité dans une vie d'Église et un chemin de foi et que de plus, toute conversion n'appartient qu'à Dieu seul et dépasse l'entendement humain,

- Soutenant que la diversité dans notre Eglise est une richesse, une diversité dans une même communion en Christ puisque, comme le dit l'apôtre Paul : «il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ » (Galates 3, 28),

- Reconnaisant qu'au sein des communautés chrétiennes, l'accueil de cette diversité peut bousculer nos habitudes, mais qu'elle ouvre à de grandes bénédictions,

- Porté par ces convictions et ces reconnaissances,

le synode régional de l'EPUdF RP réuni à Paris les 19 et 20 novembre 2022 demande au Conseil national :

1/ de faire connaître cette loi aux églises locales afin qu'elles soient vigilantes par rapport à la pratique de thérapies de conversion qui est incompatible avec l'accueil inconditionnel et les bénédictions d'une diversité, y compris une diversité d'identité de genre et d'orientation sexuelle,

2/ de rappeler aux églises locales que ces pratiques, souvent présentées comme accompagnement spirituel, ne peuvent être ni organisées ni accueillies dans des lieux appartenant ou sous la responsabilité de l'EPUdF,

3/ de réfléchir à des dispositifs d'écoute des potentielles victimes,

4/ d'envisager l'accompagnement et la formation sur ces questions pour toute personne occupant des charges dans notre Église (ministres ou non ministres).

---

**Adopté : 102 voix POUR**

## **IX. MONTANT DE L'OFFRANDE**

**L'offrande du culte synodal est affectée à la Fondation Gustav Adolf Werk pour le maintien des institutions socio-diaconales comme le jardin d'enfants "Casa de la Amistad" et le foyer pour enfants des rues "Casa Hogar" à Valencia au Venezuela.**

**Montant : 943,01 Euros**